

L'ère de la mondialisation engendre de nombreuses biographies transnationales. Ainsi, les différentes traditions et itinéraires de vie de sa famille marquent également le parcours et l'œuvre de la compositrice italo-luxembourgeoise Nigji Sanges : « La diversité des influences musicales et des univers sonores joue un rôle important pour moi. Mes propres compositions sont influencées par la musique des cultures les plus diverses - ce sont les racines des humains. L'observation de mon environnement m'inspire également beaucoup, surtout la nature. Ma vie s'est déjà déroulée dans différents milieux : Zaïre, Japon, Italie, Grèce, Colombie, Luxembourg ».

Le grand-père paternel de Nigji Sanges, Mario Sanges, était originaire de Naples. Mario Sanges et sa sœur Rosetta ont tous deux étudié le piano au conservatoire de Naples. En tant qu'officier, Mario Sanges est arrivé en Éthiopie fin 1935, dans le contexte de l'attaque de l'Italie fasciste contre l'empire d'Abyssinie, qui était contraire au droit international. Après la guerre, il est resté en Éthiopie et y a rencontré sa future épouse Anthoula Missailidis. Le père de celle-ci était grec et originaire de Constantinople. Le couple a donné naissance en Éthiopie à leur fils Ennio - le père de Nigji Sanges ; plus tard, la famille a déménagé en République du Zaïre (aujourd'hui : République démocratique du Congo), où Mario Sanges était engagé comme ingénieur. Ennio Sanges a gagné sa vie entre autre comme pilote et propriétaire d'usine. Il y a fait la connaissance de Philomène Assana, dont le cousin était clarinettiste et jouait de l'African Jazz.

Nigji Sanges est né le 22 février 1984 à Kinshasa, en République du Zaïre. Cette ville est aujourd'hui non seulement la plus grande ville d'Afrique, mais aussi la plus grande ville francophone du monde, tout en étant très multilingue. Jusqu'à l'âge de cinq ans, Nigji Sanges a vécu à Kinshasa. « Dans cette culture, dans mon environnement de l'époque, il y avait toujours et partout de la musique », se souvient la compositrice. Kinshasa a été suivie de quelques mois de voyage au Japon et à travers l'Europe. Durant cette période, ils ont beaucoup roulé en voiture en écoutant de la musique, se souvient-elle. Elle a donc toujours « associé les paysages à la musique », ce qui a peut-être donné naissance plus tard à sa sensibilité pour la musique de film. La famille a passé quelques mois à Corinthe, où le grand-père a vécu après la mort de sa femme. Selon son père, Nigji Sanges passait beaucoup de temps à chanter lorsqu'elle était enfant - sans doute parce qu'elle ne pouvait pas s'exprimer en grec : « L'improvisation vocale était un passe-temps ».

En juin 1989, la famille a déménagé à Luxembourg-Ville. A l'école primaire, Nigji Sanges a suivi des cours de flûte à bec, s'est passionnée pour l'instrument et a été inscrite par ses parents, à sa demande, au *Conservatoire de la Ville de Luxembourg* et plus tard au *Conservatoire du Nord*. Elle a suivi des cours de solfège, de violon et de flûte à bec. Ces derniers avec Johny Fritz, à qui elle a montré ses premiers essais de composition, ainsi qu'avec Marion Michels.

Son enthousiasme pour la musique s'est accru : pour mémoriser la musique d'autres compositeurs, pour « ne pas l'oublier », Nigji Sanges essayait de noter ce qu'elle entendait avec ses connaissances encore rudimentaires. Elle était alors très enthousiaste à propos de la Symphonie n° 40 de Mozart et, grâce à son père qui écoutait beaucoup de musique d'opéra, elle est également entrée en contact avec des airs de Giacomo Puccini et de Giuseppe Verdi. « L'opéra », dit Sanges, « est quasiment l'ancêtre du film et de la musique de film ». Enfant, elle regardait déjà de nombreux films, surtout des classiques italiens (comme ceux de Bernardo Bertolucci ou de Federico Fellini), et elle est tombée sous le charme de la musique d'Ennio Morricone, de Nino Rota, ou de Ryūichi Sakamoto. Rétrospectivement, Sanges considère la musique de la série télévisée *Rivière Espérance* de Bruno Coulais comme « l'élément déclencheur qui l'a poussée à choisir le métier de compositrice de musique de film ».

Au fil des années, d'autres matières sont venues s'ajouter au conservatoire de Luxembourg : le piano, l'harmonie et la musique de chambre. Nigji Sanges décrit comme marquant son enseignement auprès de Romain Becker, qui a non seulement perçu sa passion pour la composition, mais l'a également prise au sérieux, et lui a donné la liberté de s'essayer à la composition dans le cadre du cours d'harmonie. Son enthousiasme pour la musique de jazz est né à l'adolescence ; elle a suivi des cours d'harmonie et de composition de jazz avec Gast Walzing. À 18 ans, Nigji Sanges a commencé à prendre des cours de composition avec Alexander Müllenbach.

Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études, Nigji Sanges a rejoint le *Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon*, le seul conservatoire national supérieur en France où l'on enseignait la musique de film. Elle a suivi des cours d'orchestration et poursuivi une spécialisation en musique de film ; ses professeurs étaient, entre autres, Loïc Mallié (un élève d'Olivier Messiaen), Patrick Millet et Luca Antignani. Au *Royal College of Music* de Londres, elle a étudié la musique de film avec Joseph Horowitz ainsi que la composition contemporaine. La dernière étape de sa formation musicale a été le *Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris*, où elle a suivi des cours d'orchestration (Anthony Girard) et d'électroacoustique (Yan Marez et Luis Naon) en plus de la classe de musique de film nouvellement créée devant Laurent Petitgirard. Nigji Sanges a enseigné entre autres au *Conservatoire du 10e* à Paris et depuis 2021 la musique de film, la composition, l'orchestration et l'harmonie au *Conservatoire de la Ville de Luxembourg*.

Aujourd'hui, Nigji Sanges est principalement active en tant que compositrice. Elle a composé la musique du long métrage *La Mort viendra / Death will come*, un thriller de Christoph Hochhäusler (prod. par Heimatfilm, Amour Fou et Tarantula Belgique). Ce film a été sélectionné pour la compétition internationale du *Festival du film de Locarno* (2024) et y a été présenté en première. Elle travaille également avec la réalisatrice Laurence Thiriat sur le film *Femmes Pirates* (prod. par Goyaves et Amour Fou), qui devrait être diffusé fin 2024. Il faut également souligner sa collaboration avec le réalisateur Jacques Lœuille ; elle a composé la musique de six de ses films. Le documentaire *Birds of America* (prod. par MK2 / Arte Cinema) est sorti sur les écrans en 2022. Avec *Modigliani et ses secrets* (2020) et *Rubens - Peindre l'Europe* (2017), Sanges a travaillé sur deux documentaires consacrés à la peinture, une activité extrêmement gratifiante pour elle qui, outre la musique et le cinéma, s'intéresse beaucoup à la

littérature et aux arts visuels. Il convient également de mentionner la musique de Nigji Sanges pour *Finis Terræ*, un film muet de Jean Epstein (1929), qui a été jouée pour la première fois par les *United Instruments of Lucilin* dans le cadre du ciné-concert du 2 juin 2022 au CAPE à Ettelbruck.

La musique pour le théâtre joue également un rôle de plus en plus important ces dernières années. Pour le metteur en scène de théâtre Fábio Godinho, Sanges a écrit la musique d'*Erop* de Romain Butti (Théâtre du Centaure, 2022), de *La Laborantine* d'Ella Road (Théâtre des Capucins 2022 / Staatstheater Mainz 2023) et de *À la Carabine* de Pauline Peyrade (Théâtre du Centaure 2023). Sanges a collaboré pour la première fois avec le metteur en scène de théâtre anglais Richard Twyman en 2024 dans la pièce *Stolen Ground* d'Anna Leader (Théâtre des Capucins 2024). D'autres productions théâtrales sont actuellement en cours, comme par exemple *The Beacon / Leuchtfeuer* de Nancy Harris.

Dans le domaine de la musique de concert, Nigji Sanges a déjà près de deux douzaines d'œuvres à son actif, comme *Malambo* pour piano solo, écrite pour David Kadouch et créée en 2019 dans le cadre du festival *Aux Armes, Contemporains !* à La Scala Paris. *De Magia* pour flûte, clarinette, piano préparé, deux métronomes, percussions, violon, alto et violoncelle (une commande du ministère de la Culture luxembourgeois) a été créé en 2022 par la *Kammerata Luxembourg* au *Trifolion* à Echternach. « Chaque genre, chaque instrumentation nécessite une approche différente. C'est presque comme changer de métier ».

Grâce à son engagement pour les droits des compositrices et compositeurs, Nigji Sanges est membre du conseil d'administration de l'U2C (*Union des compositrices et compositeurs de musique pour l'image*, anciennement UCMF, *Union des compositeurs de musiques de films*) à Paris. Elle représente la FLAC (*Fédération luxembourgeoise des auteurs et compositeurs*) au sein du conseil consultatif de l'Académie du film luxembourgeois et est membre de l'*Académie des Arts et Techniques du Cinéma (Académie des César)*.

Nigji Sanges a été à l'origine d'une étude sur les conditions de travail des compositeurs de musique pour le cinéma, publiée en 2023 et dont elle a également rédigé la préface (Jade Tifiou : *Étude de l'impact des conditions de travail sur les compositrices et compositeurs de musique pour l'image*, avec une préface de Nigji Sanges, FEED BACK 2023).

En 2024, Nigji Sanges est compositeur en résidence de la deuxième édition du *Salon de Helen Buchholtz*, qui se déroule de novembre à décembre au *Bridderhaus* à Esch/Alzette.

Texte (traduit avec l'aide de DeepL.com), sélection des sources et rédaction du site web :
Noemi Deitz

Citation:

Deitz, Noemi : Nigji Sanges, in : *Musique et genre au Luxembourg*, éd. par Sonja Kmec, Danielle Roster et Anne Schiltz. URL: <https://mugi.lu/en/subject/ngji-sanges/> (publié en-ligne le 15.1.2025; consulté le...)